

Cinéma et Utopie

« L'utopie ça réduit à la cuisson, c'est pourquoi il en faut énormément au départ. »
Gébé

Introduction

Cette séance propose une approche historique et culturelle des relations entre cinéma et l'utopie. Nous aborderons aussi son versant négatif : la dystopie.

Utopie ?

Définition de l'utopie

L'origine du terme provient d'« Utopia ». Utopia dont la traduction est « Aucun lieu », est une œuvre du juriste et philosophe anglais Thomas More (1516). Elle raconte un voyage imaginaire sur une île dans laquelle vit une population aux mœurs et au régime politique très différent de la royauté en Angleterre au 16^{ème} siècle. C'est une république platonicienne où il n'existe pas de transaction monétaire ni de propriété privée. Les échanges collectifs y prennent la place de l'accumulation privée, on y respecte la liberté de croyance religieuse.

Cette œuvre est une satire politique du régime anglo-saxon de l'époque en pleine scission entre église anglicane et église catholique. Thomas More est témoin des ravages sociaux qu'engendre le premier mouvement des enclosures (accaparement des terres agricoles et gestion de l'élevage par la noblesse) dans l'Angleterre du 16^{ème} siècle. L'irruption de la propriété privée capitaliste dans le monde rural, au détriment des usages collectifs entraîne des conséquences sociales dramatiques.

Extrait 1: Metropolis de Fritz Lang (9')

Film muet réalisé en 1927 par Fritz Lang.

La mégalopole Metropolis est divisée en deux villes, la ville haute et la ville basse. La ville haute est réservée aux familles des intellectuels et aux élites, la ville basse aux travailleurs-ouvriers. Les élites vivent dans le confort et l'oisiveté (versant utopique), les ouvriers fournissent l'énergie pour faire fonctionner la ville et sont exploités comme des machines (versant dystopique).

Utopie et Dystopie sont deux pôles opposés. Ces deux pôles sont souvent exprimés dans les films, chacun permettant de mieux dépeindre l'univers des possibles. L'utopie ou la dystopie apparaît souvent par contraste.

Utopie où l'art du « pas de côté »

Bien souvent le terme d'utopie est utilisé de manière péjorative. Comme une contestation du pragmatisme ou du réalisme, comme signe d'un avenir impossible : « cette vision est utopique », « il y a de bonnes idées mais ça reste de l'utopie »,...

Derrière l'utopie il y a l'idée d'échec, de cause perdue, de conquête illusoire.

Pourtant l'utopie au sens historique, philosophique et social, est une dynamique, un mouvement. C'est un stade où l'on conçoit sa vie et celle des autres de manière différente. C'est « un pas de côté » pour voir la réalité sous un nouveau jour. L'utopie a une influence sur la création cinématographique.

Extrait 2 (3'40) et 3 (6') : L'an 01 de Jacques Doillon, Gédé et autres.

Film réalisé en 1973. L'an 01 est la première année d'une nouvelle ère où les populations du monde entier ont consenti à abandonner le productivisme et l'économie de marché. Le film propose une vision imaginative de cette nouvelle société où l'épanouissement de chacun est une priorité.

Le film aborde différentes thématiques propres aux réflexions contestataires d'après 68 : écologie, relation conjugale, travail. Il est imprégné des idéaux de transformation de cette époque.

La fabrication du film est elle même collective et laisse une grande part à l'improvisation des acteurs. Les scènes sont écrites avec les participants, utilisant leurs interrogations sur la nature du bonheur et de la vie en générale. Le film est en lui même une expérience utopique.

Utopie et cinéma

L'art cinématographique permet au spectateur de s'interroger sur la société qui l'entoure. En entrant dans le film, on s'identifie à des personnages, on fait des liens sa propre histoire. Le cinéma touche à l'imaginaire des spectateurs et provoque un mécanisme inconscient de réflexion. Si l'on pense qu'il n'est qu'un moyen de se distraire, on occulte l'influence que les images ont sur nous. Chaque film transmet des idées et une vision du monde.

Une histoire utopique ou dystopique permet au cinéaste d'exprimer son point de vue sur le monde qui l'entoure.

1/La dystopie

Tout comme son versant négatif la dystopie, l'utopie provient d'un regard critique sur la société actuelle. Mais alors que l'utopie propose une issue positive, la dystopie nous projette dans un avenir sombre et totalitaire.

La dystopie est la forme exacerbée des travers de notre époque. L'utopie et la dystopie sont donc deux reflets de la réalité présente.

Extrait 4 : Soleil vert de Richard Fleisher en 1973 (8,41')

L'action se déroule en 2022 à New York. Après un désastre écologique transformant le climat, les populations vivent surpeuplées dans une atmosphère

polluée et violente. Les denrées alimentaires sont devenu extrêmement rares et réservées aux nantis qui peuvent les payer. La multinationale Soylent distribue des rations de « Soylent vert » une nourriture synthétique pour pallier aux problèmes d'alimentation.

Extrait 5 : Snowpiercer, le Transperceneige de Bong Joon-Ho en 2013 (5')

En 2014 se produit un cataclysme écologique : suite au réchauffement climatique, des scientifiques dispersent un gaz dans l'atmosphère le CW7. Cette opération entraîne une nouvelle ère glaciaire et l'éradication de toute vie sur terre. Les derniers rescapés séjournent dans un train qui parcourt sans cesse le monde.

En 2031, une dictature règne dans le train, les passagers en queue de train s'insurgent et tentent de prendre le contrôle de la machine.

Ces deux films ont un style très différent mais abordent tout deux la question écologique et l'influence de l'action humaine sur la nature. En 1973, c'est la pollution et la surpopulation qui entraînent le désastre. En 2014, il s'agit du réchauffement climatique engendré par les sociétés industrielles. La volonté de maîtriser la nature par la science entraîne finalement un cataclysme encore plus important. Il y a une critique sous-jacente du comportement humain vis à vis de la nature et de la maîtrise illusoire des dégâts causés par la pollution.

L'autre critique dans ces deux films est sociale. Dans ces deux films, la société est divisée en classes sociales. Dans les deux films, les couches inférieures sont manipulés et opprimés. Dans *Snowpiercer*, la lutte est directe, les passagers en queue de train affrontent les couches supérieures en circulant de wagon en wagon. On se demande s'ils vont emporter le combat et conduire la machine, et dans ce cas si le système hiérarchique qui prévôt sera maintenu par les vainqueurs. La dictature est perçue comme un phénomène cyclique entraînant sans cesse une guerre de classes et une lutte pour la domination d'un groupe sur un autre. On verra que la fin du film pointe sur une alternative, un espoir.

Ces critiques entrent en résonance avec des problématiques actuelles liées aux questions écologiques et aux questions de justice sociale.

Court-métrage : Fard de David Alapont et Luis Briceno (13')

Dans ce film, le fond et la forme se répondent. Le procédé technique d'animation est la rotoscopie, c'est-à-dire des prises de vues réelles ensuite redessinées. La société futuriste comporte certains éléments du présent, la surveillance technologique, l'appauvrissement du lien social. Tout est aseptisé et contrôlé, semble-t-il pour le bien de tous. Une curieuse découverte a le potentiel de faire basculer la perception des individus sur leur vie et la société qui les entoure: une lampe de poche.

La lampe de poche agit comme un révélateur par lequel s'opère la projection d'une « réalité vraie » par opposition au simulacre fabriqué par le pouvoir autoritaire. Sa lumière a pour effet de dissoudre le fard dont la réalité a été enrobée.

Le personnage principal préfère ne pas connaître la vérité et vivre dans le monde artificiel dans lequel il se complait.

Court-métrage : *Lettre au fils de Philippe Welsh* (11')

La dystopie dans ce film est exprimé au présent et non au futur. La critique est cette fois-ci frontale. Il s'agit d'un film documentaire et non d'une fiction. Ce qui fait la différence fondamentale avec un film de fiction est l'impression que le film parle de notre réalité.

Le point de vue de l'auteur nous dépeint une société contrôlée par les images (voir la *société du spectacle* de Guy Debord). Il questionne le rapport illusion et réalité. Les images produisent un simulacre de société heureuse et construisent la normalité sociale : les idées et les valeurs s'auto-reproduisent à travers cette imagerie. L'enjeu du pouvoir est d'assouvir les individus à la consommation et au travail. Se faisant, les sujets obéissent aveuglément en perdant le contrôle de leur vie, ils se conforment à leur utilité dans le système politico-économique actuel. Comme dans le précédent film, la réalité est masquée, on se détourne du « vrai travail, la réalisation de soi ».

L'utilisation d'images de films et de reportages ou de réel-tv corrobore avec le propos du film qui est de montrer que les images construisent notre perception de la vie. Le détournement d'images de leur contexte initial à ici une finalité politique : révéler la réalité du simulacre, susciter la colère et la volonté de changer le monde.

2/ Vers de nouveaux horizons – Ça ira mieux demain

Expérience d'un monde nouveau : L'imagination au pouvoir

Face au monde en perdition, l'utopie propose une alternative de société meilleure, elle est motrice de transformations réelles.

Extrait 8 : *LIP, l'imagination au pouvoir* de Christian Rouaud en 2007 (5')

Le film documentaire retrace l'expérience d'une récupération d'usine par ses ouvriers, il s'agit de l'usine de montre LIP à Besançon en 1973. L'autogestion de l'usine est progressive, elle comporte plusieurs épisodes où les ouvriers se forment en collectif et font preuve de moyens ingénieux pour résister. Cette aventure suivie dans la France et dans le monde, engendre une solidarité considérable. Elle témoigne également du contexte politico-économique de cette époque.

L'utopie peut apparaître dans la progression d'une lutte et des transformations positives qu'elle engendre. Elle se façonne au sein d'un collectif de personnes et trace de nouvelles voies, de nouvelles perspectives. Empruntant ces chemins, le point de vue des participants change, certains évoluent à travers l'expérience collective.

L'espoir d'un monde meilleur peut se cristalliser dans une action, par exemple un jardin partagé.

Extrait 9 : *Dans la forêt grise* de Vincent Lapize en 2013 (6')

Dans ce film, je me suis intéressé à l'étape de réalisation du jardin. Non le moment où les choses sont installées mais plutôt le moment où les rêves de chacun se

rencontrent et s'expriment. Puis peu à peu comment se met en place et se construit le petit monde du jardin. Je voulais saisir le mouvement utopique à l'échelle d'un petit collectif de personnes.

Quand les idées et les rêves sont expérimentés, le projet initial prend un autre visage. Dans ce mouvement, les normes sont sans cesse en mouvement et les visions changent.

Extrait 10 : *Vivre Autrement* de Jonathan MAS en 2013, 5'

Ce film présente différents mode de vie alternatifs, individuels, en couple, ou en communauté. Ces modes de vie se présentent comme respectueux de la nature et des autres. A travers ces expériences, l'auteur évoque la possibilité de changement de société ou d'éveil des consciences.

Certains films, assez enjoliveurs, conçoivent l'utopie avec beaucoup de naïveté. Ils exposent un type d'utopie correspondant au monde idéal imaginé. Mais ce monde idéal est envisagé à travers le prisme d'un groupe de personnes. Surgit alors certaines questions dérangeantes : Que fait-on des autres ? Comment gérer les discordances et les intérêts divergents ? Si elle fait fi de ces réalités et de l'aspect mouvant des idées, l'utopie peut aussi devenir fermée et totalitaire. Les intentions étaient bonnes au départ mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. L'utopie se transforme alors en dystopie, voir l'exemple de *Bienvenue à Gattaca*.

3/A chacun son utopie ?

Certains films abordent l'utopie à travers la vision individuelle. Ils interrogent les conceptions de l'avenir des personnes et les espoirs qu'ils projettent sur le futur. Ces questionnements personnels sur le bonheur et l'espoir sont étroitement liés à l'utopie. C'est le cas du *Joli mai* de Chris Marker et Pierre Lhomme réalisé en 1962 à Paris.

Extrait 11 du film collectif *Nos pas de côté*, 2'

Ce film questionne la relation au bonheur et l'espoir des habitants du quartier des Couronneries à Poitiers. Il met en relation les désirs et les rêves individuels avec la question de l'avenir collectif.

On remarque que la vision du bonheur possible est intrinsèquement liée à la manière dont la société évolue. Mais l'utopie a toujours à voir avec le fait de vouloir transformer le monde. Cet acte de transformation passe nécessairement par l'activité d'un collectif et non par une personne isolée.

Si l'utopie se résume à une personne, sa définition se résume à l'idée de carrière. Par exemple l'enfant voulant être cosmonaute ou l'adulte voulant avoir une grande villa au bord de la mer. Au mieux on peut choisir sa voie personnelle tout en faisant profiter les autres de son expérience. Au pire construire son rêve en faisant fi du reste et donc en empiétant sur la liberté des autres.

Conclusion

A travers le cinéma, certains films racontent l'histoire d'une utopie (*LIP, l'imagination au pouvoir*), d'autres en sont imprégnés (*L'an 01*).

Comme la littérature, la peinture, (in fine toute forme d'art), le cinéma est traversé par les idées de changement et par le mouvement utopique d'une époque donnée. L'utopie et la dystopie sont des propositions imaginaires qui émanent du présent, les films en font l'écho.

Si l'utopie est l'art du « pas de côté », les films enrichissent le point de vue critique du spectateur et lui permettent d'imaginer un futur différent.

Est-ce un hasard si on trouve très peu de films utopiques à notre époque ? L'utopie devient vivante avec l'essor d'un mouvement collectif dans lequel chaque individu se donne le droit de penser et de refaire le monde. L'utopie à notre époque reste bien souvent à l'état de rêve lointain. Ce n'est pas le cas à toutes les époques, le cinéma en est témoin.

Quelques films sur l'utopie

Dystopie

La Jetée de Chris Marker

Invasion Los Angeles de John Carpenter

Metropolis de Fritz Lang

Le soleil vert de Richard Fleischer

Fard de David Alapont, Luis Briceno

Snowpiercer, le transperceneige de Bong Joon-Ho

Wall-e de Andrew Stanton avec Ben Burtt

Utopie pratique

Volem rien foutre al país de Pierre Carles

Auroville : la ville dont la terre a besoin de Guillaume Estivie

La Commune de Peter Watkins

Entre nos mains de Mariana Otéro

Le train en marche de Chris Marker

L'an 01 de Jacques Doillon, Alain Resnais, Gédé et Jean Rouch

The Take de Naomi Klein and Avi Lewis

LIP, l'imagination au pouvoir de Christian Rouaud

Tous au Larzac de Christian Rouaud

Dans la forêt grise de Vincent Lapize

Sochaux, 11 Juin 1968 du groupe Medvekiné

Rupture avec le quotidien / Espoir / Autre rapport au futur

The Lunchbox de Ritesh Batra

Et la vie de Denis Gheerbrant

Le Joli mai de Chris Marker et Pierre Lhomme

Say yes and dance de Antti Heikki Pesonen

Undo de Jean-Gabriel Périot

We are winning don't forget de Jean-Gabriel Périot
Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 d'Alain Tanner
Le Bonheur d'Alexander Medvedine
Lettre au fils de Philippe WELSH

Utopie individuelle

Catedral de Aliocha Allard, Alessio Rigo de Righi
La part maudite de Christian Vincent